



HAL
open science

La nécropole de La Roussille à Vertaizon dans le Puy-de-Dôme. Première présentation d'un site du Néolithique moyen I en Auvergne

Sylvie Saintot, Ivy Thomson, Sandrine Bonnardin, Manon Cabanis, Pierre Caillat, Nicolas B. Garnier, Pascal Combes, Surmely Frédéric, Gérard Vernet

► To cite this version:

Sylvie Saintot, Ivy Thomson, Sandrine Bonnardin, Manon Cabanis, Pierre Caillat, et al.. La nécropole de La Roussille à Vertaizon dans le Puy-de-Dôme. Première présentation d'un site du Néolithique moyen I en Auvergne. De la tombe au territoire” & Actualité de la recherche, Sep 2014, Montpellier, France. pp.407-421. hal-02490972

HAL Id: hal-02490972

<https://hal.science/hal-02490972v1>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

LA NÉCROPOLE DE LA ROUSSILLE À VERTAIZON (PUY-DE-DÔME) :

PREMIÈRE PRÉSENTATION D'UNE OCCUPATION FUNÉRAIRE EN CONTEXTE D'HABITAT AU COURS DU NÉOLITHIQUE MOYEN I EN AUVERGNE

Sylvie SAINTOT et Ivy THOMSON

avec la collaboration de Sandrine BONNARDIN,
Manon CABANIS, Pierre CAILLAT, Pascal COMBES,
Nicolas GARNIER

Résumé

Un habitat et une nécropole du Néolithique moyen I ont été découverts au lieu-dit La Roussille, à Vertaizon (63), suite à une fouille préventive menée en 2013. Ce site couvre 5500 m. L'espace habité est situé au sud-est et l'espace réservé aux morts est concentré au nord. Sept bâtiments sur poteaux composent l'habitat. Les niveaux de sols ne sont pas conservés. L'ensemble funéraire regroupe trente-six tombes en fosses oblongues, généralement orientées ouest-est. Elles ont accueilli vingt-six inhumations simples, et des sépultures multiples. À l'exception de dépôts d'ocre dans certaines tombes, les mobiliers associés aux défunts se résument à deux colliers de perles, deux poinçons en os, et à un polissoir en grès. Les inhumations, caractérisées par des coffrages de bois (non conservés) enfouis avec couverture amovible, et par la position contractée des corps en appui sur le côté gauche, renvoient aux traditions Chamblandes de la Suisse occidentale. Ces modes d'inhumation s'apparentent à ceux de Pontcharaud 2 et du Brezet-est, à Clermont-Ferrand. La présence d'un enclos funéraire est également pressentie à Vertaizon. Les pratiques funéraires spécifiques et les assemblages de mobilier découverts à La Roussille, notamment céramiques, apportent de nouveaux éléments chrono-culturels au débat sur l'identification des réseaux de contacts et d'échanges dans le Massif-Central au cours du V^e millénaire.

Mots-clefs

Néolithique moyen I, habitat, ensemble funéraire, matériel céramique et lithique, pratiques, traditions et mobiliers funéraires, influx Chamblandes

Abstract

A settlement and a necropolis attributed to the Middle Neolithic I were discovered at La Roussille in Vertaizon (63) following a rescue excavation conducted in 2013. This site covers 5500 m². The living space, situated to the south-east, includes seven buildings on posts. Their ground levels are not preserved. The space reserved for the dead is concentrated in the north. Thirty-six graves in elongated pits, generally orientated east-west, compose the funerary group. They contained twenty-six simple burials, and some multiple graves, as eight are double and two are triple. With the exception of ochre deposits in some graves, the artefacts associated with the deceased consist of two pearl necklaces, two bone awls, and a sandstone polisher. The burials, characterized by wooden coffins (not preserved) buried with a removable cover, and by the contracted position of the bodies leaning on the left side, recall the Chamblandes tradition of western Switzerland. These burial types are similar to those of Pontcharaud 2 and Brezet-est, in Clermont-Ferrand. A funeral enclosure is also suspected at Vertaizon. The specific funerary practices and the artefact assemblages discovered at La Roussille, in particular the pottery, contribute new chronological and cultural elements to the debate on the identification of contact and exchange networks in the Massif-Central during the 5th millennium.

Key-words

Middle Neolithic I, Settlement, Necropolis, Pottery and Flint Productions, Funerary Practices, Traditions and Productions, Impulse Chamblandes

CONTEXTE DE DÉCOUVERTE ET PRÉSENTATION DU SITE

Le site de La Roussille, à Vertaizon (63), est localisé dans le bassin d'effondrement tertiaire de la Limagne (fig. 1). Il a été découvert préalablement à la construction d'une zone pavillonnaire, lors d'un diagnostic (Vernet, 2012), puis d'une fouille préventive, d'une durée de 3,5 mois sur une emprise de 5500 m² (Saintot, 2014). Au cours de cette dernière opération, un habitat et une nécropole du Néolithique moyen I, une sépulture collective du Néolithique final, une aire d'ensilage, et un tertre funéraire du Bronze ancien ont été mis au jour. Ce site s'étend sur un versant exposé au nord-est, où le substrat argilo-marneux et pépéritique est nappé par quatre générations de colluvions d'épaisseurs variables. Aucun niveau de sol n'est conservé (fig. 2).

L'ESPACE FUNÉRAIRE ACCOLÉ À L'HABITAT

L'occupation majeure, celle du Néolithique moyen I, couvre la totalité de l'emprise et s'étend sans doute au-delà. Recouverte par des colluvions argilo-limoneuses contenant des tessons de céramique attribués à cette même période¹, cette occupation inclut principalement deux espaces : l'un, composé de bâtiments, l'autre, de tombes.

Globalement, l'espace habité est concentré au sud-est, et l'espace réservé aux morts, au nord du site (fig. 3a). Sept bâtiments sur poteaux porteurs, dont trois grands et quatre petits, composent l'habitat. À ces constructions sont associés quelques fosses et foyers, ainsi que plusieurs petits enclos. Les bâtiments, tous sur poteaux plantés, sont ovalaires ou subquadrangulaires, à deux nefs, excepté l'un d'eux, qui est trapézoïdal et composé de travées. Parmi les trois plus grands bâtiments, deux sont aménagés selon un axe nord-ouest/sud-est, et un seul, est-ouest. Ces orientations se calquent sur celles de la plupart des sépultures.

DES MODES D'INHUMATION VARIÉS

L'ensemble funéraire regroupe trente-six tombes. Il s'agit de fosses oblongues, à vocation strictement funéraire, généralement d'axe ouest-est. Elles ont accueilli 48 individus, répartis inégalement, car 26 sépultures sont des inhumations simples, 8, doubles, et 2 sont triples (fig. 3b)². Aucune palissade ou fossé n'enceint les tombes. Les mobiliers d'accompagnement sont assez rares (fig. 3c). Seize femmes et trois hommes représentent les effectifs

identifiables parmi la population adulte. Les défunts, pour la plupart, inhumés en position contractée, ont la tête à l'ouest, la face tournée vers le nord, les pieds à l'est, et membres inférieurs déportés vers le côté gauche. Les tombes, de formes quadrangulaires à subquadrangulaires, aux fonds plats ou subaplanis, sont aménagées dans le substrat marnocalcaire et marnopépéritique. Elles n'apparaissent pas toutes au même niveau d'ouverture, et leur comblement, quasi identique à celui de l'encaissant, a rendu difficile leur visibilité. Leur conservation est globalement assez bonne, toutefois, deux d'entre-elles sont recoupées par des fosses de l'âge du Bronze. D'après les observations d'ordre taphonomique (Thomson *in* Saintot, 2015, p. 102), les défunts se sont décomposés, pour la plupart, en espace vide, dans des coffrages en bois (fig. 4). Leurs couvercles devaient être amovibles, compte tenu du réemploi de certaines tombes. De ces contenants en chêne, ne subsistent que quelques charbons de bois ou des traces charbonneuses, et un fragment de planche carbonisée, sans doute un couvercle (fig. 5). Des pigments d'ocre d'aspect pulvérulent ont été retrouvés sous les défunts ou à leur périphérie dans six sépultures. Ces dépôts étaient parfois plus concentrés au niveau de leur tête et de leurs membres inférieurs. Certains squelettes étaient même « rougis » au contact de ces pigments, et le fond des fosses en était imprégné (fig. 4c et 6a). L'analyse taphonomique a d'ailleurs révélé l'utilisation d'enveloppes souples contraignantes dans trois sépultures, dont Sp 2030 (fig. 4a). Le ou les défunts ont ainsi pu être emmaillotés dans un tissu teinté d'ocre.

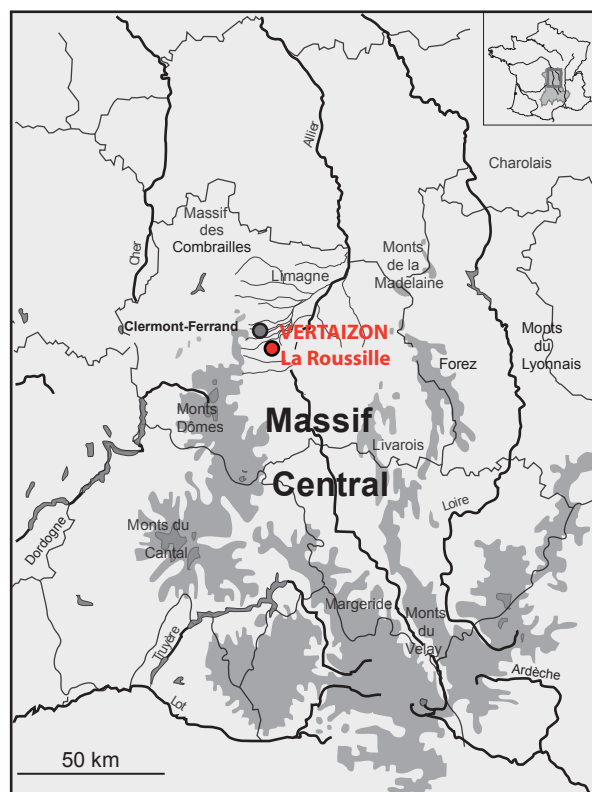


Figure 1 : Localisation du site de Vertaizon en Auvergne (DAO S. Saintot).

1. Aucun tesson du Néolithique ancien ou final n'a été recueilli dans les structures et dans les colluvions, et les tessons attribués à la fin du Bronze ancien proviennent de l'aire d'ensilage et des colluvions qui les nappent, uniquement dans le secteur nord, en limite de l'emprise de fouille.

2. Le nombre d'individus sera sans doute modifié en fonction des futures datations ¹⁴C, et celui que contient Sp. 2046, non fouillée, est inconnu. Enfin, Sp 195 est peut-être rattachée à l'occupation du Bronze ancien.

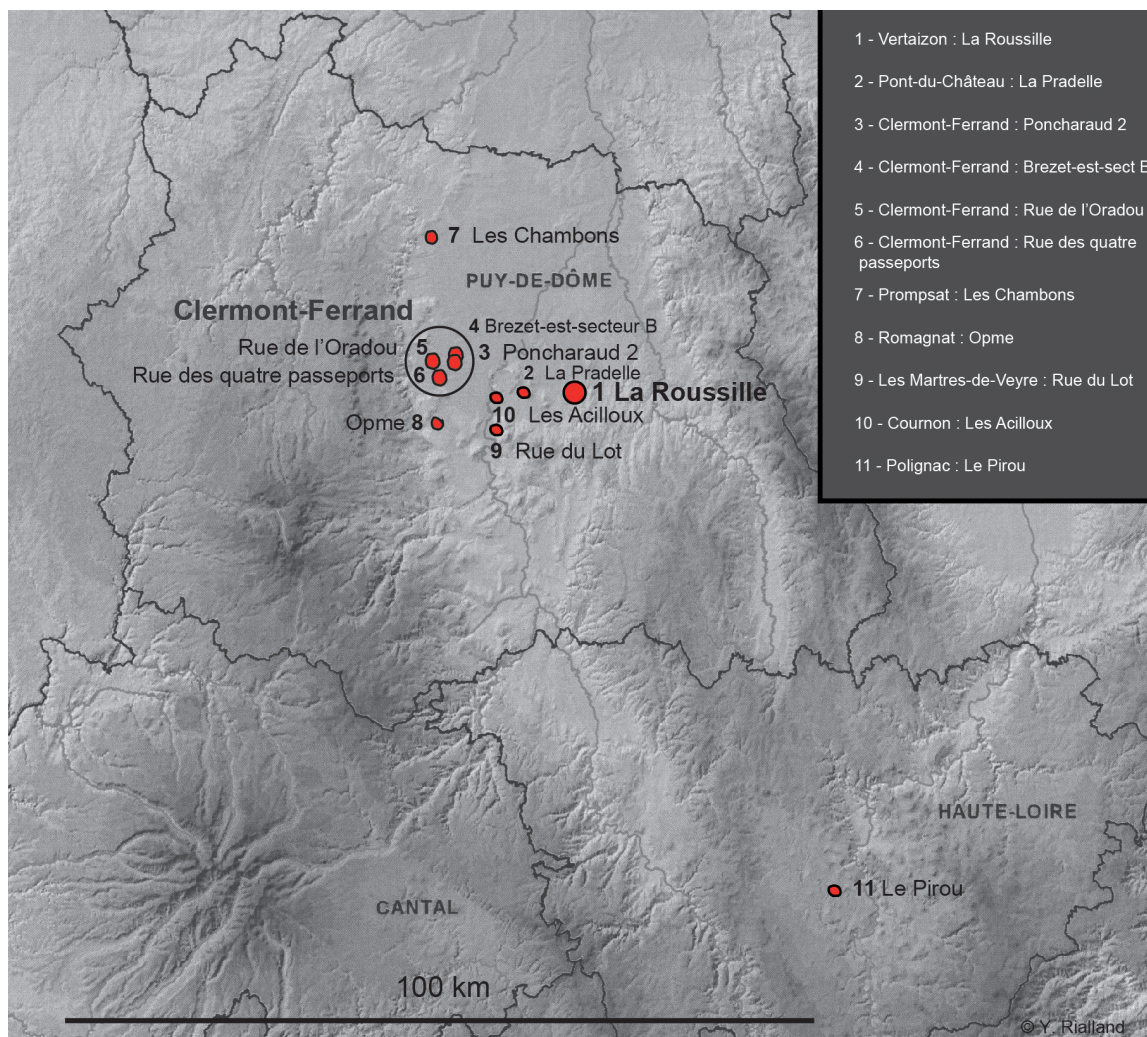


Figure 2 : Localisation des principaux sites attribués au Néolithique Moyen I en Auvergne (fond de carte Y. Rialland ; DAO S. Saintot).

DES MOBILIERS D'ACCOMPAGNEMENT ASSEZ RARES

Très peu de mobiliers ont été recueillis dans les tombes hormis plusieurs perles en micasciste, deux poinçons en os, et un petit polissoir sur galet. Les vases sont, quant à eux, absents (fig. 3c). Quelques tessons de céramique, plusieurs petits éclats de silex, de la faune, et des carporesses, ont également été retrouvés en position secondaire dans les comblements des tombes. Deux silex étaient situés à proximité de deux défunts dans deux tombes distinctes, mais leur dépôt volontaire est incertain. La faune est illustrée par les restes de bovidés (*Bos taurus*), et les graines identifiées sont des plantes nitrophiles de cultures d'été ou de friches : chénopode blanc ou hybride (*Chenopodium album, hybridum*), de lisières : laîche (*Carex* sp.), plus rarement, de cultures de céréales : orge vêtue (*Hordeum vulgare*). Deux perles ont été retrouvées dans la sépulture triple Sp 2008 (fig. 6a), associées au sujet B (fig. 6b), tandis que quarante-quatre proviennent de l'inhumation double Sp 2028 (fig. 7a), où elles sont associées au sujet A (fig. 7b). Il s'agit dans les deux cas

de perles de forme circulaire, plates et de très petites dimensions (fig. 6c et 7c). Les perles de la sépulture 2008 présentent des stigmates d'usure qui indiquent qu'elles ont été portées. Dans les deux sépultures, les perles étaient situées au niveau des vertèbres cervicales du sujet. Celles qui étaient associées au défunt de la sépulture 2028 composent un collier (fig. 7b, c). Dans les deux cas, il s'agit d'enfants. Les poinçons, très corrodés, étaient situés à la hauteur des têtes de la sépulture triple Sp 29 (fig. 8a, b)³. Ces éléments, sur métapodes de caprinés, de petits modules et aux extrémités non appointies, apparaissent comme des objets non usuels (fig. 8c). Ces poulies aménagées ont peut-être eu pour fonction de maintenir des cheveux ou de fixer des résilles. Enfin, le polissoir a été retrouvé au pied du sujet féminin de la sépulture individuelle Sp 2007, sa face active contre terre (fig. 9a). Aménagé sur une moitié de galet en calcaire gréseux présentant deux gorges peu profondes, légèrement convergentes, il constitue l'unique outil d'accompagnement : attribut ou viatique (fig. 9b).

3. Le dépôt de ces trois défunts apparaît simultané. Leur décomposition s'est déroulée en espace vide.

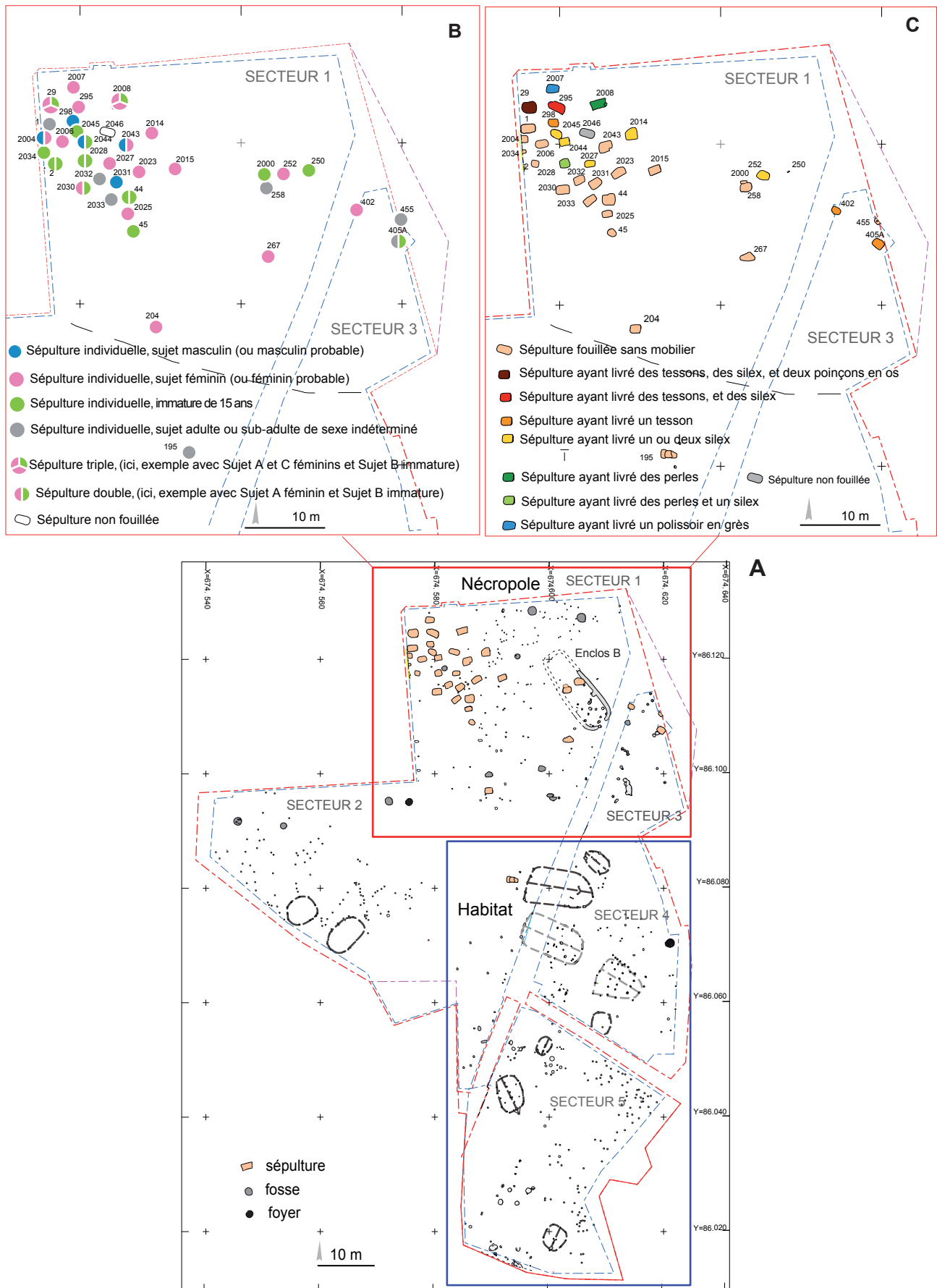


Figure 3 : A : plan général du site de Vertaizon. B : répartition des sujets en fonction du sexe et de la maturité. C : répartition des mobiliers trouvés dans les sépultures (topographie P. Combes ; DAO S. Saintot et I. Thomson).



Figure 4 : A à F : effets de paroi mis en évidence dans six sépultures (clichés équipe de fouille ; DAO I. Thomson).

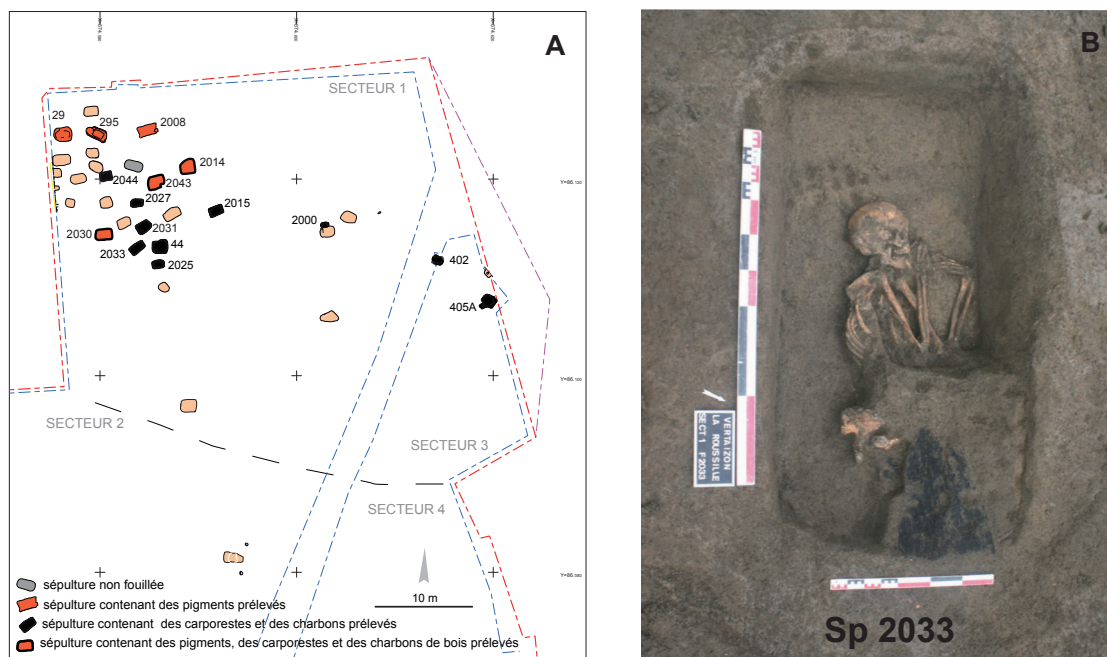


Figure 5 : A : répartition des prélèvements effectués dans seize sépultures, B : extrémité d'une planche carbonisée découverte dans la Sp 2033 (cliché et DAO S. Saintot).

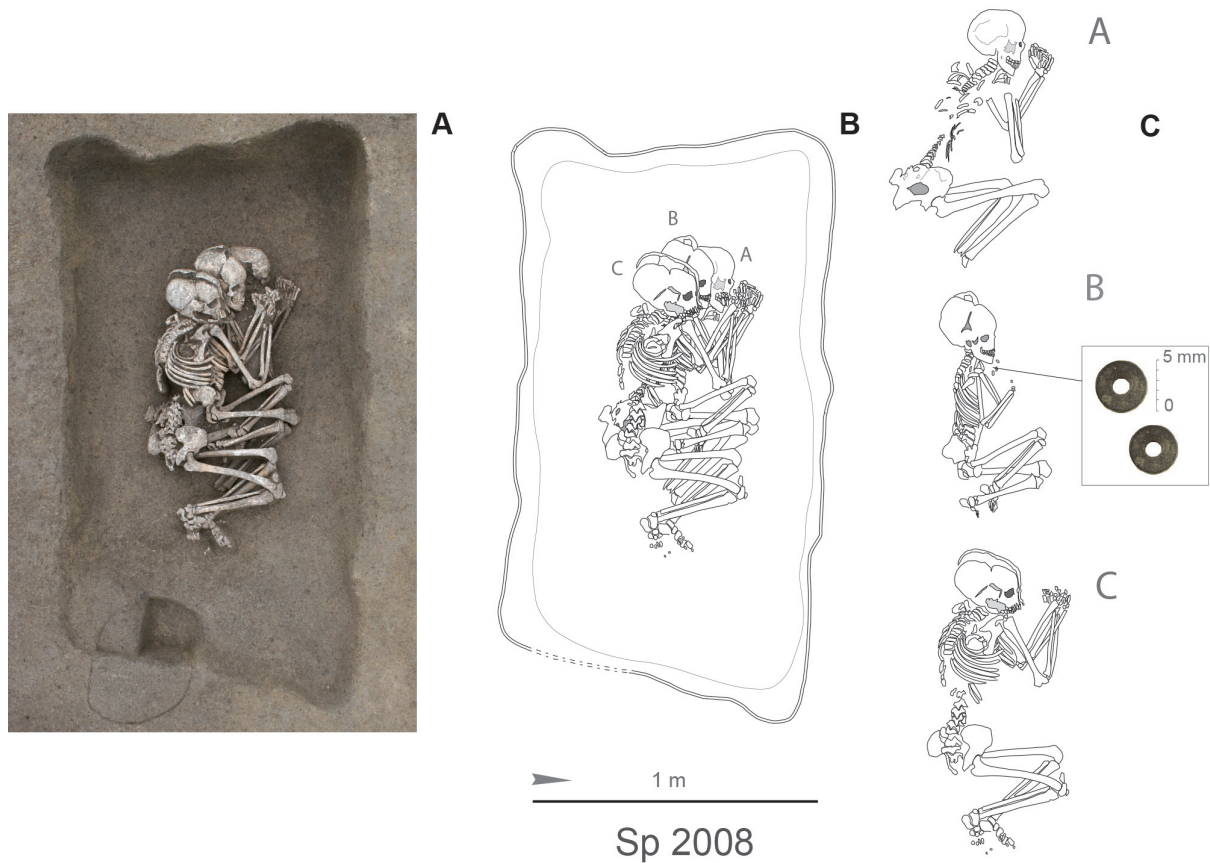


Figure 6 : A : vue zénithale et détail de la triple inhumation en fosse, Sp 2008 (cliché J. Cayrol), B : relevé de la sépulture, C : décomposition des trois sujets et localisation des deux perles retrouvées sous les vertèbres cervicales du sujet B (DAO S. Saintot).

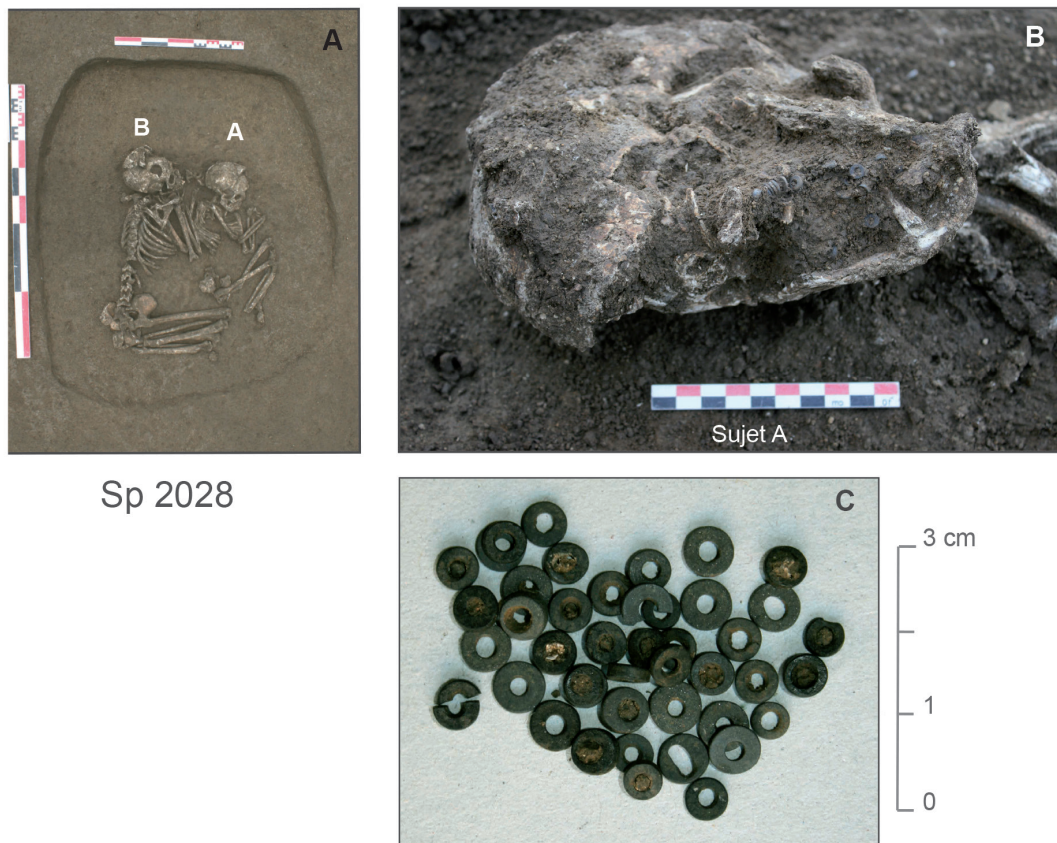


Figure 7 : A : vue zénithale de la double inhumation en fosse, Sp 2008, B : vue détaillée du collier de perle autour des vertèbres cervicales du sujet A (cliché I. Thomson), C : vue détaillée des perles en schiste (cliché et DAO S. Saintot).

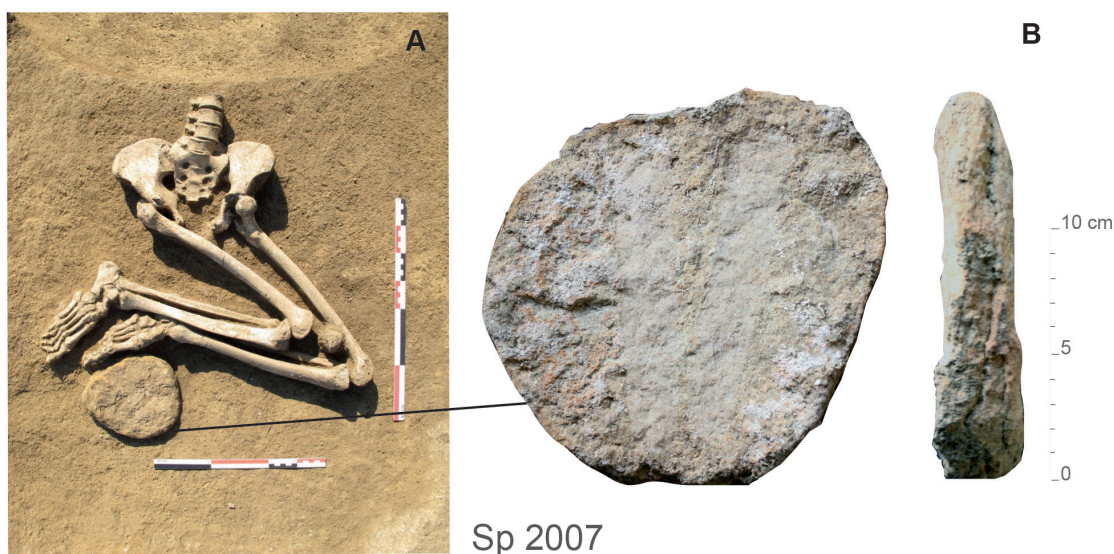


Sp 29

Figure 8 : A : vue zénithale de la triple inhumation en fosse, Sp 29, B : localisation des deux poinçons en os localisés à proximité des crânes des sujets A et C (clichés E. Gatto), C : détail des poinçons (cliché J.-C. Sarrasin, DAO S. Saintot).



surreprésentés (fig. 10a, b)⁴. Pour expliquer ces déséquilibres, en particulier, la surreprésentation des jeunes adultes de sexe féminin, une crise de mortalité est envisageable. De fait, dix-sept squelettes portent des lésions osseuses potentiellement d'origine tuberculeuse. Ces lésions sont en outre observées pour plus de la moitié au sein de sépultures plurielles. Dans ces dernières, une majorité de dépôts simultanés impliquant vraisemblablement des décès concomitants a été mise en évidence par l'analyse taphonomique. Avant les progrès de la médecine, la mortalité due à la tuberculose «... augmentait pour atteindre un pic dans le groupe des 15-24, particulièrement chez les jeunes femmes... » (Maczel, 2003, p. 48). Il est donc tentant de relier la maladie et la composition démographique de l'ensemble funéraire. Néanmoins, cette distribution résulte probablement surtout d'une sélection appliquée par la communauté lors de l'accès à la zone sépulcrale, du moins,



Sp 2007

Figure 9 : A : vue zénithale de l'inhumation simple en fosse, Sp 2007, recoupée par un silo du Bronze ancien et localisation d'un polissoir déposé aux pieds du sujet B (cliché, I. Thomson), B : détail du polissoir en calcaire gréseux. Les plages plus claires correspondent à l'action de l'outil (cliché et DAO, S. Saintot).

RECRUTEMENT : LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD ?

L'effectif de l'ensemble funéraire ne reflète pas la population initiale de la communauté. Dans la zone fouillée, la proportion homme/femme est très déséquilibrée, les sujets de moins de deux ans sont absents et les jeunes adultes,

dans le secteur exploré par la fouille. Ce type de recrutement déséquilibré a d'ailleurs déjà été observé dans les ensembles funéraires rubanés du Néolithique ancien, où les femmes peuvent être plus présentes dans les petites nécropoles de village, alors que les hommes le seraient davantage dans les tombes isolées (Constantin *et al.*, 2003).

4. La courbe de mortalité obtenue à partir des défunts ne correspond pas à celle d'une population archaïque (Ledermann, 1969). La diagnose sexuelle a révélé un taux de masculinité de 15,8 % alors qu'il devrait théoriquement avoisiner celui de 50 %.

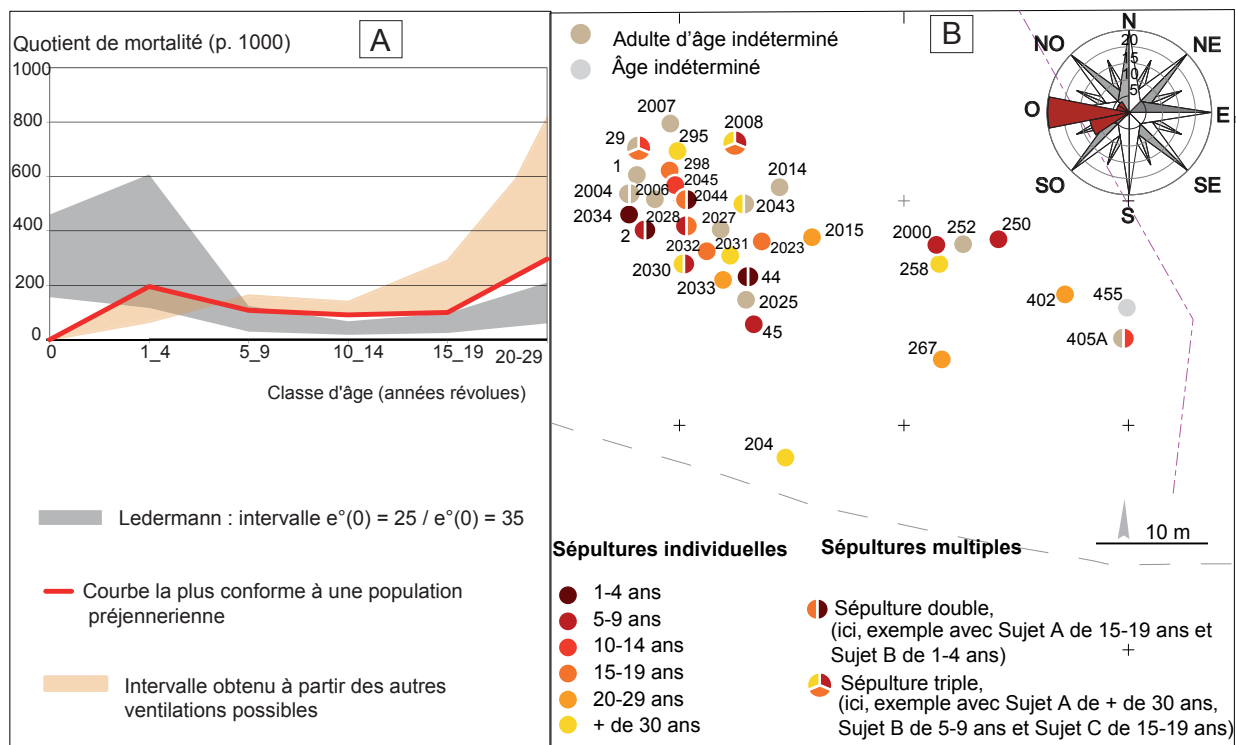


Figure 10 : A : courbe de mortalité obtenue à partir des défunts (tableur : E. Gatto, modifié par R. Lauranson), B : répartition des sujets en fonction du sexe et de la maturité, et rose des vents de l'orientation de la tête des défunts (réalisation I. Thomson, DAO S. Saintot).

UN ESPACE FUNÉRAIRE INSCRIT DANS LA DURÉE

Sur la base de sept datations ^{14}C , la longévité de la nécropole se cale entre trois épisodes chronologiques : 5810 et 5320 av. J.-C., 4600 et 4320 av. J.-C., et 4050 et 3750 av. J.-C. (fig. 11). L'intervalle le plus ancien, obtenu par la datation ^{14}C de Sp 2031⁵ pose question. Cette datation du Néolithique ancien, unique, n'est, en effet, ni confirmée par les mobiliers recueillis sur le site, ni par l'architecture de cette tombe ou par le mode d'inhumation, identiques à ceux des autres sépultures. Son antériorité est donc incertaine. L'intervalle le plus récent, obtenu pour Sp 258⁶ détonne également au sein du contexte sépulcral. Cette inhumation simple en fosse ne présente pas de particularités, mais elle se situe à proximité immédiate de deux autres sépultures, toutes les trois étant encadrées par deux fossés incomplets, convergents à l'ouest. Ces fossés composent, soit un enclos, soit les fondations d'un bâtiment réemployé à des fins funéraires (fig. 3a). Hormis les écarts chronologiques obtenus pour Sp 2031 et Sp 258, les échantillons datés ont livré des fourchettes similaires pour l'ensemble des tombes situées à l'est comme à l'ouest du site. Cette occupation funéraire apparaît donc ponctuelle et répétée. Son fonctionnement s'accorde d'ailleurs assez bien avec celui de la durée de l'habitat, inscrite entre 4700 et 4000 av. J.-C., et avec les composantes chrono-culturelles de l'assemblage céramique recueilli.

5. Poz-57760 : 6630 ± 140, soit 5809-5316 av. J.-C.

6. Poz-57761 : 5110 ± 70, soit 4045-3750 av. J.-C.

UN ASSEMBLAGE CÉRAMIQUE D'INFLUX DIVERSIFIÉS

Le mobilier céramique provient pour l'essentiel de fosses aux contenus homogènes. Les plus riches en mobilier sont dispersées sur le site à proximité des tombes et des bâtiments, mais aussi, à leur périphérie (fig. 3a). Les rares tessons retrouvés dans les fondations des bâtiments, bien que résiduels, sont également d'obédience Néolithique moyen I. Le corpus est assez représentatif, car sur un nombre minimum d'individus estimé à 171 céramiques (dont 168 récipients et 3 ustensiles), 45 formes sont nettement identifiables (fig. 12). Aucun vase n'est complet, mais les formes restituées sont généralement à profils simples et inornées à l'exception de deux tessons (Saintot, 2015, p. 118). Globalement, les vases sont de deux types : soit d'aspect bosselé à dégraissants moyens hétérométriques et aux bords sinueux, de couleur beige-orangé à brun-rouge, soit d'aspect lustré, en terre finement micacées, de couleur brun-beige.

Cet assemblage présente plusieurs affinités issues d'influx variés : Chasséen ancien méridional (coupes à bourrelet interne ou à bandeau pré-oral, décor de quadrillage, écuilles à segmentation basse et col haut, anses en ruban, récipients globuleux), Saint-Uze (vases à anses en ruban ou en boudin, pots cylindriques, vase à bouche déformée, bouton sous la lèvre), et Egozwill (récipients ovoïdes à embouchure étroite et à col, vases cylindriques à anses en boudin situées à mi-hauteur de la panse), (Denaire et al., 2011 ; Georjon et Léa, 2013). On soulignera cependant l'absence de boutons sur la lèvre,

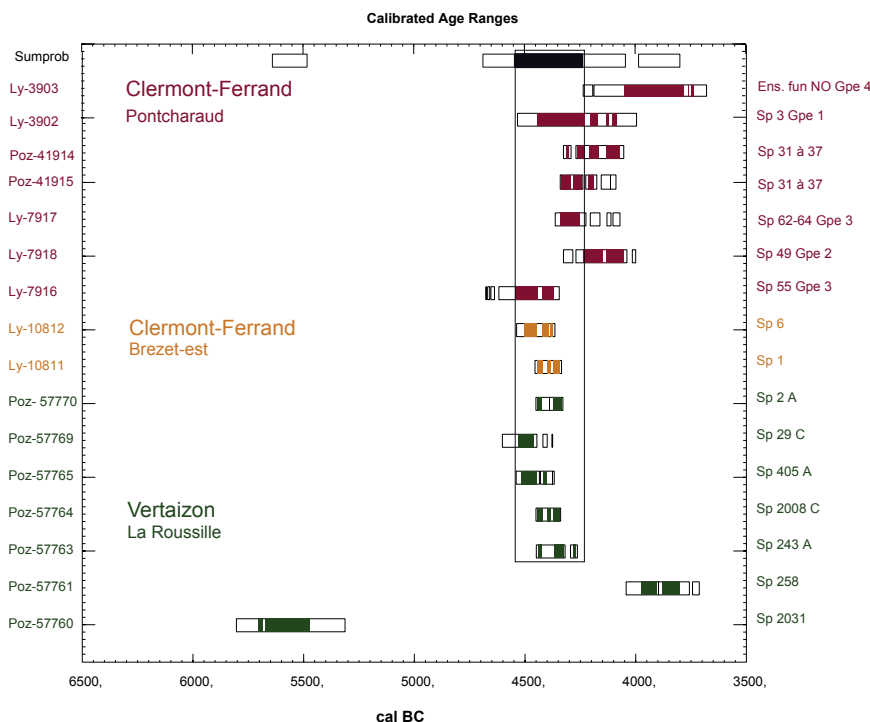


Figure 11 : Mise en perspective des datations ¹⁴C des sites de Pontcharaud 2, du Brezet-est et du site de La Roussille (d'après le logiciel Calib 6.1.0. ; courbe Stuiver et Reimer 2015, DAO S. Saintot).

de mamelons et bobine horizontales sur carène et sur le bas de la panse, qui sont des décors plastiques fréquents dans le Saint-Uze (Nicod, 2009). Ces récipients, de traditions culturelles distinctes, se retrouvent dans toutes les fosses, sans sélections particulières.

COMPARAISONS À L'ÉCHELLE RÉGIONALE

Dans le Puy-de-Dôme, deux autres ensembles sépulcraux datés du Néolithique moyen I, sont comparables à celui de Vertaizon (fig. 2 et 13). À 14 km à l'est de La Roussille, la nécropole clermontoise de Pontcharaud 2 est composée de 58 tombes et de 71 individus, soit, 54 sépultures individuelles, 3 doubles, et une multiple, contenant 7 sujets. Parmi ceux qui ont pu être identifiés, 21 femmes, 13 hommes et 12 enfants sont inhumés dans des tombes d'axe est-ouest. Le fonctionnement de cette nécropole qui couvre un intervalle compris entre 4500 et 4000 av. J.-C., présente un triple séquençage chronologique : 4457 et 4070 av. J.-C., 4364 et 4071 av. J.-C., et 4326 et 4000 av. J.-C. (Loison, 1998 ; Goude et al., 2013). À proximité immédiate de l'ensemble funéraire de Pontcharaud 2, auquel il pourrait se rattacher, le groupe de 11 individus répartis dans 10 sépultures avérées, dont une double, du Brézet-est a fourni deux dates ¹⁴C (Blazot, 2005). Leurs intervalles sont compris entre 4538 et 4365 av. J.-C., et 4455 à 4335 av. J.-C. L'organisation des ensembles funéraires montre des similitudes, notamment du fait de l'apparente absence de maillage, et les sépultures forment davantage des regroupements, certaines tombes semblant se détacher. À La Roussille, un groupe dense composé de vingt-quatre tombes

s'observe au nord-ouest de l'emprise. Les 11 tombes du Brezet-est sont également assez regroupées, et les sépultures de Pontcharaud 2 s'organisent en cinq petits groupes de sépultures de densité variable. Chronologiquement, La Roussille se rapproche davantage du Brezet-est que de Pontcharaud 2 (fig. 11). Les inhumations en fosse composées de coffrage en bois, l'absence de dépôts de vases complets, l'orientation des corps, et la mise en évidence de quelques cas de tuberculose, leur sont communes (Billard et al., 2011). Toutefois, aucun mobilier d'accompagnement et aucun dépôt d'ocre n'ont été découverts au Brezet-est. Certaines similitudes apparaissent également entre les deux ensembles sépulcraux de Pontcharaud 2 et de La Roussille. À l'exception de deux tombes en coffres de pierre identifiées sur le site clermontois, leur architecture est assez semblable. Les coffres en bois enfouis avec couverture amovible, et la position des corps contractés sur le côté gauche caractérisent les deux sites, mais leurs mobiliers sont différents. À Pontcharaud 2, plusieurs vases et outils en silex, deux poinçons, une gouge, une spatule en os, et une lame d'herminette accompagnent les défunts. Pour les deux sites, les ensembles céramiques renvoient à un substrat ancien du Chasséen méridional, mais les vases à cupules sur carène de la série clermontoise - décor de tradition septentrionale - sont absents à La Roussille. De plus, deux vases qui composent la série clermontoise sont à bouche carrée, alors que ceux, identifiés à Vertaizon, ne présentent que des bouches déformées. Plusieurs sépultures isolées, en fosse ou en coffre, ont été découvertes en Auvergne. Parmi les plus remarquables, la sépulture clermontoise en fosse du Creux Rouge contenait les restes d'un sujet entouré d'ocre, placé en décubitus latéral gauche, et accompagné d'une lame de hache en fibrolite (Delporte, 1974)⁷. La présence d'ocre a également été observée dans la sépulture individuelle de La Madeleine, à Pont-du-Château. Celle-ci ne contenait aucun mobilier (Loison, 1998)⁸.

7. Ly-1944 : 6010 ± 140, soit 5253-4544 av. J.-C.

8. Ly-2902 : 6590 ± 140, soit 5698-5259 av. J.-C.

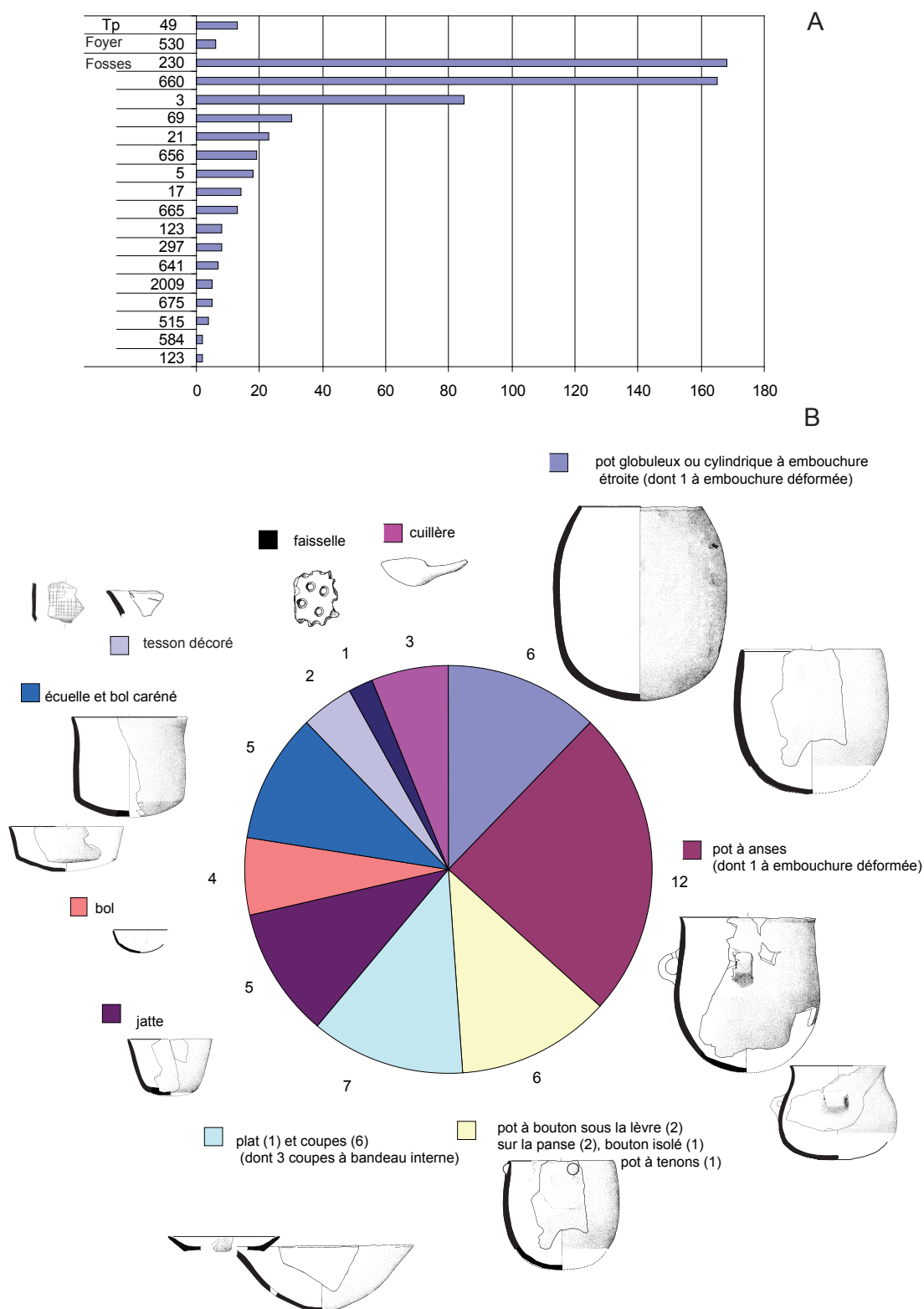


Figure 12 : A : nombre de tessons par structures, B : nombre et distribution des principaux types de récipients et d'ustensiles identifiables parmi l'assemblage céramique (DAO S. Saintot).

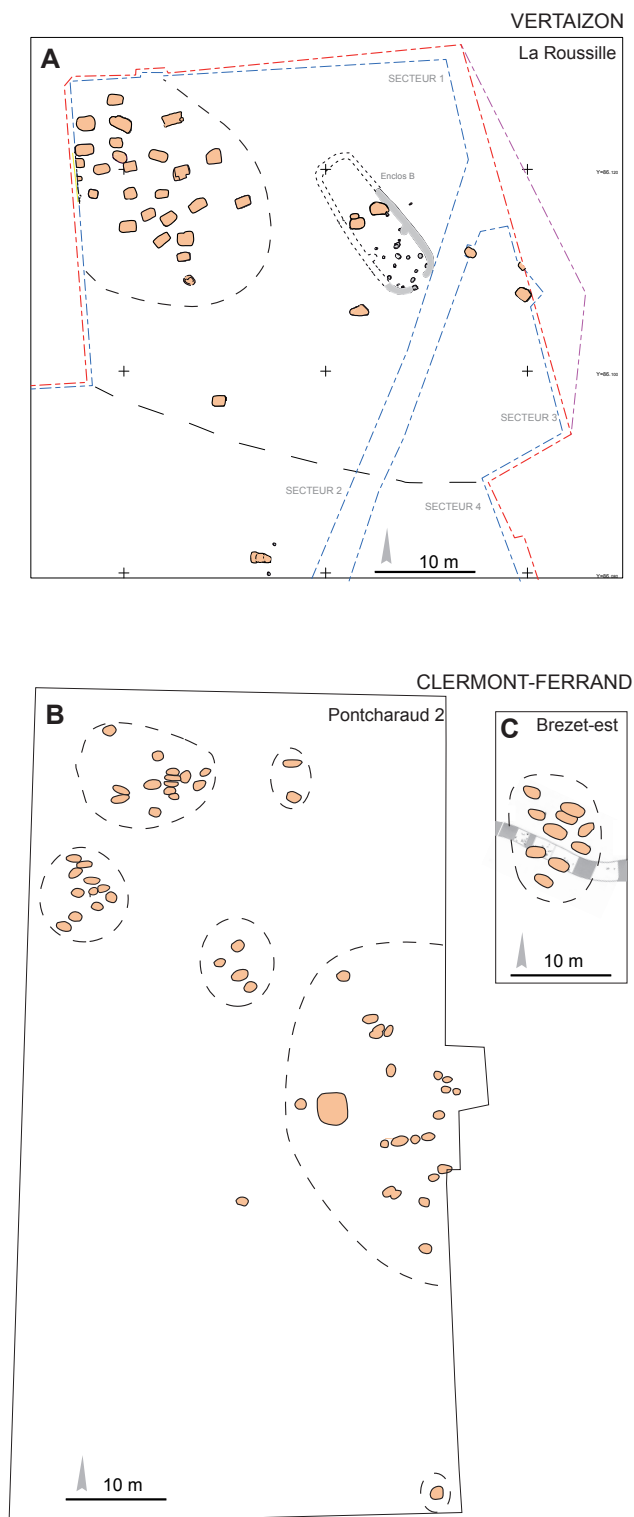


Figure 13 : Comparaison entre les ensembles funéraires de La Roussille, de Pontcharaud 2 et du Brezet-est (A : d'après Saintot, 2014, B : d'après Loison, 1998, C : d'après Blaizot, 2005 ; DAO S. Saintot).

VERTAIZON DANS LA SPHÈRE DES TOMBES CHAMBLANDES ?

Si l'architecture des tombes en fosse est attestée dans le Massif Central, elle l'est également dans l'Yonne, au Poirier à Bonnard, aux Noisats à Gurgy, et à Macherin, sur la commune de Monéteau (Augereau et Chambon, 2011), ainsi qu'en Seine-et-Marne, à La Porte aux Bergers, à Vignely (Chambon et Lanchon, 2003)⁹. Sur ces sites, plusieurs éclats et lames de silex ainsi que quelques poinçons en os ont été retrouvés dans des tombes d'enfants et de femmes. Par exemple, deux poinçons en os et deux perles constituent des mobiliers d'accompagnement d'un enfant inhumé à Monéteau (Augereau et Chambon, 2011). Plusieurs séries de perles s'apparentent d'ailleurs, par leur petit diamètre, aux perles de Vertaizon. Les tombes en coffre de pierre ou de bois sont davantage identifiées en Suisse, sur le site lémanique de Vidy, à Lausanne (Moinat 2007), ainsi qu'en Emilie Italienne, à Vicofertile, pour ne citer que quelques exemples (fig. 14a, c). Toutefois, sur le site émilien, les sépultures individuelles prévalent, et le mobilier d'accompagnement est assez abondant dans les tombes (Bernabò Bréa et al., 2007, p. 328). Parmi les comparaisons à établir entre la Suisse occidentale et l'Auvergne, le site valaisan de Sion, Sous-Le-Scex présente quelques similitudes avec celui de Vertaizon (Honegger et al., 2011). Les trois cistes Chamblandes, datées de l'épisode le plus ancien, sont formées de dalles de schiste, mais elles ont pour point commun avec Vertaizon : la position des corps, contractée sur le côté gauche, la présence d'ocre pour certaines d'entre elles, et la quasi absence de mobilier. Une armature de flèche losangique pédonculée en quartz hyalin provient de l'une des tombes de ce site. Aucune flèche n'a été retrouvée à Vertaizon en contexte sépulcral, mais des éclats et des outils en quartz hyalin proviennent de plusieurs fosses. Ces éléments sont importés du domaine circum-alpin sous forme de galets et d'outils, peut-être du Valais. Une autre comparaison peut être établie avec la nécropole valaisanne de Barmaz à Collombey-Muraz, où deux cimetières ont été distingués (Honegger et Desideri, 2003). Le premier a livré trente-cinq cistes de type Chamblandes abritant des corps en position repliée, auxquels s'adjoignent trois inhumations en pleine terre. Le second ne compte que vingt cistes qui ne contiennent qu'un seul individu en position repliée. Pour tout mobilier, une pointe de silex et une boule d'ocre ont été recueillies. Enfin, un dernier rapprochement peut-être fait avec la nécropole de Lenzburg où de minuscules perles en calcaire mais aussi en roche noire sont associées à une des sépultures (Wyss, 1998).

⁹ Si, aux Réaudins à Balloy (77), des dépôts d'ocre et de matières végétales ont également été observés dans les tombes où les défunts sont, pour la plupart, inhumés sur le dos (Mordant, 1997), les éléments de parure y sont très différents de ceux retrouvés à la Roussille.

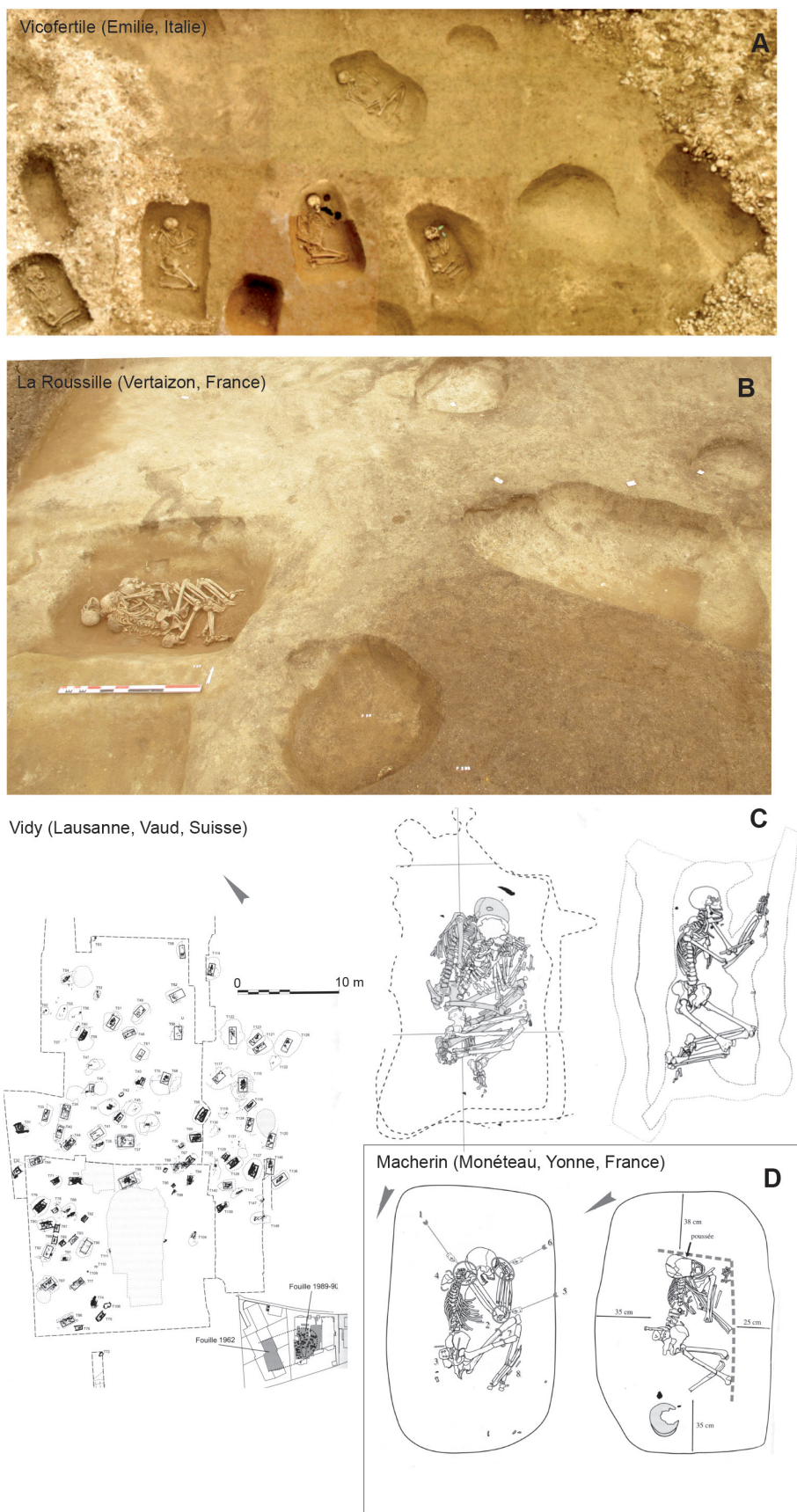
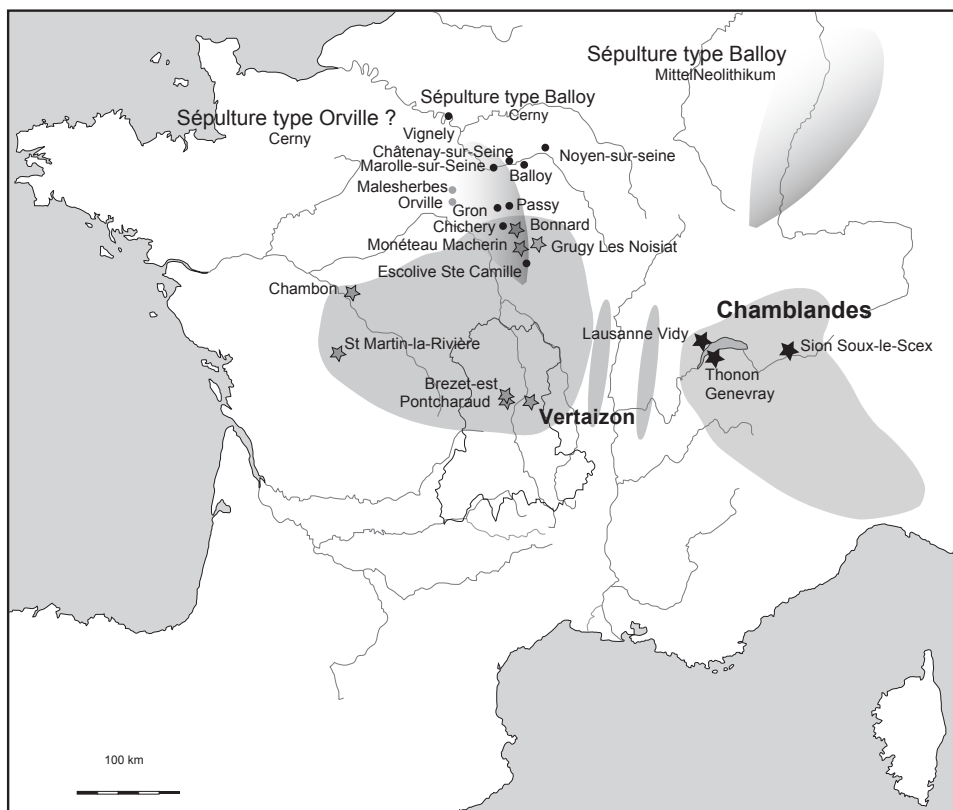


Figure 14 : A : vue zénithale de la nécropole de Vicofertile (Émilie, Italie), B : vue vers le nord d'une partie de la nécropole de Vertaizon (Auvergne, France), C : plan de la nécropole de Vidy (Lausanne, Suisse romande), et exemples de sépultures double et simple en coffres de bois, D : sépultures simples en coffres de bois (?) de la nécropole de Macherin (Monéteau, Yonne), (A : d'après Bernabo Bréa et al., 2007, B : d'après Saintot, 2014, C : d'après Moinat, 2007, D : d'après Chambon, 2007 ; DAO S. Saintot).



★ Sites à Chamblandes

Figure 15 : Répartition des sépultures Chamblandes (d'après Chambon, 2007, modifié ; DAO S. Saintot).

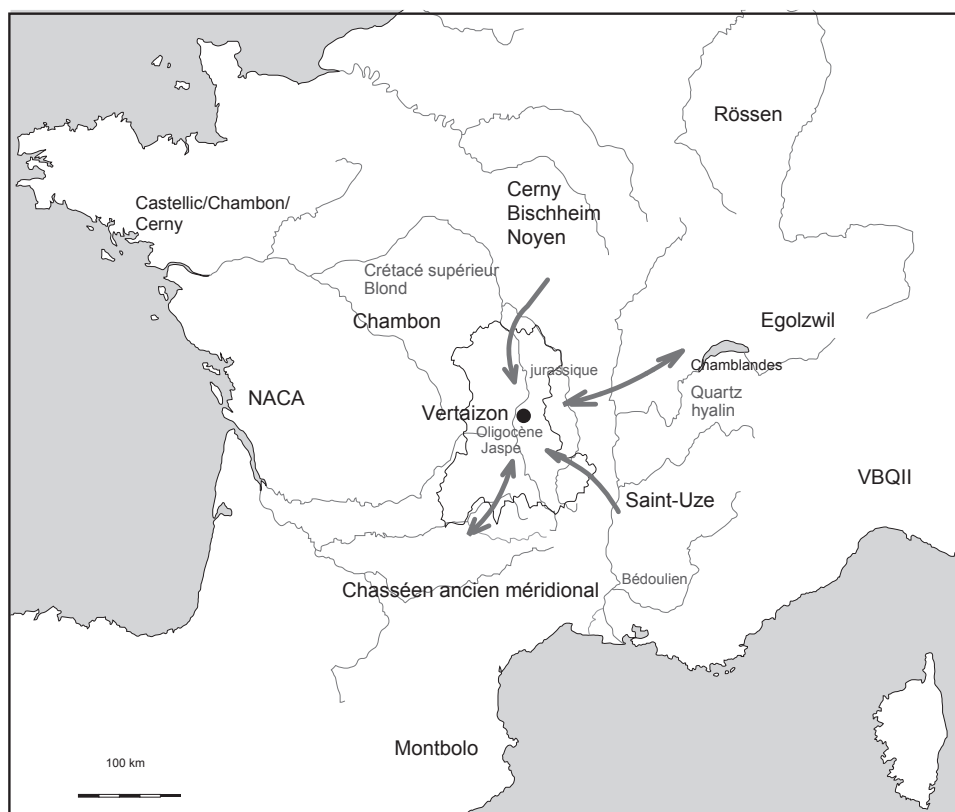


Figure 16 : Principaux courants d'influences culturelles mis en évidence sur les mobiliers céramiques et lithiques taillés de Vertaizon (DAO S. Saintot).

En considérant «...qu'une tombe Chamblandes est une petite construction quadrangulaire, une ciste ou un coffre, sans considération de matériau, et que le mode du traitement du cadavre est avant tout l'inhumation...» (Chambon, 2007, p. 77), un air de famille de tradition Chamblandes se dégage de l'ensemble sépulcral de Vertaizon. Et ceci, tant par la position contractée des corps, en appui sur le côté gauche, que par la forme des tombes rectangulaires, aux angles arrondis, et dont le coffrage en bois a disparu, caractéristiques qui s'observent également à Monéteau (fig. 14d), et dans une grande partie des ensembles funéraires du centre de la France (fig. 15).

VERTAIZON DANS LA SPHÈRE DES SÉPULTURES DU CHASSÉEN ANCIEN MÉRIDIONAL ?

Les comparaisons sont moins perceptibles avec les ensembles funéraires du sud de la France. Néanmoins, l'ensemble sépulcral languedocien du Crès à Béziers s'apparente, en partie, à celui de Vertaizon. Cet ensemble, composé de trente inhumations et de 49 individus, s'inscrit entre 4350 à 4000 av. J.-C. Le mobilier qui accompagne les défunts est principalement composé d'objets usuels (Loison et Schmitt, 2009). L'outillage en matière dure animale (poinçons, lissoirs) du Crès, est, comme à La Roussille, uniquement réservé aux femmes et aux enfants, mais aussi, aux chiens inhumés dans certaines sépultures de ce site languedocien. Les sépultures garonnaises de Cugnax et de Villeneuve-Tolosane, et drômoises, de Montélimar et de Saint-Paul-Trois-Châteaux, ont également livré de nombreux mobiliers d'accompagnement (fragments de céramique et vases complets, lames de haches, éléments de mouture, silex, parures...). Toutefois, pour ces ensembles attribués au Néolithique moyen II, plus rarement, au Néolithique moyen I (Cugneau Agora, sép. 250 us 2)¹⁰, les colliers de perles et les poinçons associés à certains sujets ne sont pas comparables à ceux de Vertaizon (Beeching et Crubézy, 1998 ; Vaquer et al., 2008). De même, des dépôts d'ocre n'ont pas été mis en évidence dans les sépultures méridionales. Soulignons enfin, que, dans le sud de la France, la plupart des défunts sont inhumés dans des structures domestiques, et rares sont les fosses, qui, comme à Crès, sont élaborées à des fins spécifiquement funéraires.

UN HABITAT ET UN ENSEMBLE FUNÉRAIRE UNIQUES EN AUVERGNE

En Auvergne, onze autres occupations sont attribuées au Néolithique moyen I, voire, au début du Néolithique moyen II pour certaines, mais aucune d'elles ne se rapporte à la fois un habitat et une nécropole, et aucun bâtiment daté de cette période n'a été découvert jusqu'à présent (fig. 2). Ces occupations ont livré, pour la plupart, du mobilier céramique et lithique taillé, plus rarement, les vestiges structurés et des lambeaux de sol.

L'ensemble funéraire de Vertaizon se caractérise par des tombes à vocation strictement sépulcrale, contenant un à trois individus. Le recrutement de la population inhumée présente des déséquilibres, avec notamment une importante surreprésentation des femmes. Cette disproportion peut, en partie, être reliée à une ou à plusieurs phases de mortalité anormale, l'étude anthropologique ayant révélé des lésions osseuses récurrentes attribuables à la tuberculose. Néanmoins, le recrutement de la nécropole montre surtout que tous les défunts n'étaient pas inhumés au même endroit, ou ne faisaient pas l'objet du même traitement funéraire, ce dont témoigne par exemple l'absence de tous les sujets décédés avant deux ans. Enfin, le fonctionnement de cette occupation funéraire ponctuelle et répétée, entre 4700 et 4000 av. J.-C., correspond à celui de l'habitat et avec les composantes chrono-culturelles de l'assemblage céramique recueilli. Cet assemblage, de tradition du Chasséen ancien méridional, du Saint-Uze et de l'Egolzwil, apporte de nouveaux éléments au débat sur l'identification des réseaux de contacts et d'échanges dans le Massif-Central au cours du Néolithique moyen I (fig. 16). Aucune discontinuité dans l'organisation, ni dans le mode d'inhumation n'apparaît au sein de la nécropole et de l'habitat, et le matériel céramique et lithique reflète la diversité des influences culturelles perçues par la communauté de Vertaizon au cours du V^e millénaire.

10. Beta-152137 : 5740 ± 40 BP, soit 4680 à 4540 av. J.-C.

BIBLIOGRAPHIE

- Augereau A., Chambon P.
2011 : *Les occupations néolithiques de Macherin à Monéteau (Yonne)*, Paris, Mém. LIII de la SPF, 431 p.
- Beeching A., Crubézy E.
1998 : Les sépultures chasséennes de la vallée du Rhône, in J. Guilaine (dir.), *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, séminaire du Collège de France, Coll. des Hespérides, Paris, eds Errance, p. 147-163.
- Bernabò Bréa M., Salvedei L., Maffi M., Mantini S., Mazziéri P., Sandias M.
2007 : Les sépultures du Néolithique moyen de l'Émilie occidentale: rituels, rapports avec les habitats, données anthropologiques, in P. Chambon, P. Moinat (dir.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental : actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006*, éd. Cahiers d'archéologie romande et SPF, CAR 110, Paris, Mém. SPF XLIII, p. 325-335.
- Blaizot F.
2005 : Étude de l'occupation funéraire du Brézet, in G. Vernet (dir.), P. Arnaud, F. Blaizot, P. Combes, Y. Deberge, M. Louthon, C. Mennessier-Jouannet, P.-Y. Milcen, F. Olivier, B. Vernet (collab.), *Le Brézet, rue Georges Besse, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)*, INRAP, SRA Auvergne, 2 vol., vol. 1, p. 21-42, vol. 2, fig. 16.
- Billard M., Fantino O., Blaizot F., Vernet G.
2011 : Note de paléopathologie : analyse radio-anatomique d'un cas probable de tuberculose du Néolithique Moyen d'Auvergne, *PALEOBIOS*, 16, Lyon-France ISSN 0294-121 X, 4 p.
- Chambon P.
2007 : Des Chamblandes au centre de la France ?, in P. Chambon, P. Moinat (dir.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental : actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006*, eds Cahiers d'archéologie romande et SPF, CAR 110, Paris, Mém. SPF XLIII, p. 75-89.
- Chambon P., Lanchon Y.
2003 : Les structures sépulcrales de la nécropole de Vignely (Seine-et-Marne), in P. Chambon, J. Leclerc (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye (15 juin 2001)*, Paris, Mém. de la SPF, vol. 33, p. 159-173.
- Constantin C., Farruggia J.-P., Bonnardin S., Guichard Y., Sidéra I.
2003 : Les tombes rubanées de la vallée de l'Aisne, in P. Chambon, J. Leclerc (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye, 15 juin 2001*, Paris, Mém. SPF, vol. 33, p. 55-63.
- Delporte H.
1974 : Informations archéologiques, Circonscription d'Auvergne, Paris, *Gallia-Préhistoire*, t. 17, fasc. 2, p. 611.
- Denaire A., Doppler T., Nicod P.-Y., Van Willingen S.
2011 : Espaces culturels, frontières et interactions au V^e millénaire entre la plaine du Rhin supérieur et les rivages de la Méditerranée, *Annuaire d'Archéologie Suisses*, 94, 2011, p. 21-59.
- Georjon C., Léa V.
2013 : Les styles céramiques du Néolithique moyen en Languedoc oriental : caractérisation et premières comparaisons avec la périodisation des industries lithiques taillées, *Gallia-Préhistoire*, 55, p. 31-71.
- Goude G., Schmitt A., Herrscher E., Loison G., Cabut S., André G.
2013 : Pratiques alimentaires au Néolithique moyen : nouvelles données sur le site de Pontcharaud 2 (Puy-de-Dôme, Auvergne, France), *Bull. de la SPF*, Tome 110, n° 2, p. 299-317.
- Honegger M., David Elbiali M., Eades S., Chanal-Velarde I., Chenevoix M.-H.
2011 : Sion, Sous-le-Scex (VS) II : Habitats et nécropoles du Néolithique et de l'âge du Bronze, *Cahiers d'Archéologie Romande 125, Archaeologia Vallesiana 7*, 184 p.
- Honegger M., Desideri J.
2003 : Archéologie et anthropologie de la Nécropole du Néolithique moyen de Barmaz (Valais, Suisse), in P. Chambon, J. Leclerc (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes, actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye (15 juin 2001)*, Paris, Mém. de la SPF, vol. 33, p. 219-230.
- Ledermann S.
1969 : Nouvelles tables-types de mortalité, Paris, PUF, 1969, 260 p.
- Loison G.
1998 : La nécropole de Pontcharaud en Basse-Auvergne, in J. Guilaine (dir.), *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, séminaire du Collège de France, Coll. des Hespérides, Paris, eds Errance, p. 189-206.
- Loison G., Schmitt A.
2009 : Diversité des pratiques funéraires et espaces sépulcraux sectorisés au Chasséen ancien sur le site du Crès à Béziers (Hérault). Croisements de données archéologiques et anthropologiques, *Gallia-Préhistoire*, 51, p. 245-272.
- Maczel M.
2003 : *Sur les traces de la tuberculose*, Thèse de Doctorat, Université de la Méditerranée, Marseille, inédit, 285 p.
- Moinat P.
2007 : Cistes en pierre et coffre en bois, inhumations simples et dépôts complexes: un bilan des pratiques funéraires à Vidy (Lausanne, Vaud) et à Chamblandes (Pully, Vaud), in P. Chambon, P. Moinat (dir.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental : actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006*, Paris, Éditions Cahiers d'archéologie romande et SPF, CAR 110, Mém. de la SPF XLIII, p. 195-220.
- Mordant D.
1997 : Le complexe des Réaudins à Balloy : enceinte et nécropole monumentale, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny - Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du colloque international de Nemours (1994)*, Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, vol. 6, eds APRAIF, p. 449-479.
- Nicod P.-Y.
2009 : Les céramiques du Néolithique moyen I (couches 52 à 48), in J.-L. Voruz (dir.), *La Grotte du Gardon (Ain), Volume I, Le site et la séquence néolithique des couches 60 à 47*, EHESS, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 501-536.
- Saintot S.
2014 : Vertaizon, La Roussille, site néolithique, *Bilan d'activité 2013, Journée régionale de l'archéologie 2014*, SRA Auvergne, p. 88-90.
- Saintot S (dir.), Cabanis M., Caillat P., Franc O., Garnier N., Henon P., Surmely F., Thomson I., Vernet G. (collab.).
2015 : *Vertaizon, Puy-de-Dôme, Auvergne, La Roussille, Site Néolithique*. Rapport final d'opération de fouille, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne 2015, 3 vol., vol. 1, 327 p.
- Vaquer J., Gandelin M., Marlière P., Texier M.
2008 : Les sépultures de Villeneuve-Tolosane et Cugnax : apports à la connaissance des pratiques funéraires du Chasséen garonnais, in J. Vaquer, M. Gandelin, M. Rémicourt, Y. Tchérémissinoff (dir.), *Défunts néolithiques en Toulousain*, EHESS-CRPPM, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 219-228.
- Vernet G.
2012 : *Vertaizon, Puy-de-Dôme, Auvergne, La Roussille*, Rapport final d'opération, INRAP, SRA Auvergne, 58 p.
- Wyss R.
1998 : Das neolithische Hockergräberfeld von Lenzburg, Kt. Aargau. *Archaeologische Forschungen*, 1998, Zürich, *Schweizerisches Landesmuseum*, 218 p.

